



Piccole Suore Missionarie della Carità
(Opera Don Orione)
Casa generale
Via Monte Acero, 5 – 00141 Roma
www.suoredonorione.org

*“Vivre de Christ et faire vivre
le monde entier du Christ” (DO).*

Prot. MG 8/24

Objet: Lettre circulaire de Carême

Très chères Soeurs!

J'envoie cette lettre de l'Indonésie, où je me trouve pour la première fois pour ma visite à la nouvelle communauté de Haekesak, ouverte le 7 octobre 2023 à la mémoire de N.D. du Rosaire. La Divine Providence élargit la tente de notre Congrégation et veut, à travers nous, faire vivre à tous la bonne nouvelle de la Rédemption.

La réflexion que je propose pour nous préparer, en ce Carême, à mieux vivre les prochaines Pâques a comme clé le premier noyau thématique de notre XIII^e Chapitre général: PASSION POUR LE CHRIST ET POUR L'HUMANITÉ. **«J'AI BESOIN DE SAINTS ENFANTS»!**

En cette Année Mariale Orionine qui vient de commencer, nous nous sentons invitées de manière particulière à parcourir notre chemin capitulaire et de Carême avec la Très Sainte Marie, Mère de Dieu et notre Mère. *Elle est la première par excellence à avoir vécu la passion pour le Christ Jésus, son Fils et pour l'humanité.* D'Elle nous pouvons apprendre **à écouter le Cœur du Christ et les gémissements de l'humanité** à travers une écoute plus profonde de la Parole de Dieu, une prière plus intense et une plus grande sensibilité à la douleur du monde.

Sainte Thérèse d'Avila, que Don Orione voulait comme patronne, nous accompagnera également dans ce voyage. Il disait à ses religieuses: «Je voudrais que vous soyez dévouées à cette grande sainte. Elle appartenait entièrement à Jésus et une vraie religieuse doit l'être...»¹. En effet, Don Orione encourageait souvent les religieuses à «tourner nos yeux et notre cœur vers elle», «à la prier et à l'appeler à notre aide», et assurait que, si nous le faisons, certainement «elle viendra et nous fera cadeau de son âme... de l'amour de Jésus»².

Appelons-la donc sur ce chemin de Carême, invoquons son aide, bien conscientes que réaliser ce que nous avons proposé au XIII^e CG est un grand défi.

Rappelons les 3 lignes d'action du premier noyau:

- FEMMES CONSACREES AVEC UNE FORTE «SENSIBILITE EVANGELIQUE», TEMOINS JOYEUSES DE LA CHARITE DU CHRIST (1).
- DES GENS FLEXIBLES ET OUVERTES A L'ACTUALITE DU SAINT-ESPRIT ET GENERATRICES DE «VIE NOUVELLE» (2).
- «RELIGIEUSES FILLES» POUR UNE NOUVELLE FAÇON D'AGIR ET DE VIVRE LA CORESPONSABILITE ET LA COMMUNION (3).

Dans le premier noyau, pour être vraiment telles, il faut un engagement sérieux dans la vie spirituelle, de manière à former une personne intégrale, profonde, ouverte et relationnelle... En résumé: une personne qui tend sans cesse vers la plénitude d'une **nouvelle vie dans Christ**.

Ce chemin est expliqué précisément dans la première Préface du Carême: «Chaque année, tu accordes à tes fidèles de se préparer aux fêtes pascales dans la joie d'un cœur purifié; de sorte qu'en

¹ DOPS, 83.

² Cf. D.O. III, 214-215.

*s'adonnant à une prière plus fervente et à une charité plus active, fidèles aux sacrements qui **les ont fait renaître**, ils soient comblés de la grâce que tu réserves à tes enfants».*

Dans sa dernière lettre circulaire de Carême, la Mère M. Mabel a parlé de l'habitude qui nous rend superficielles et insensibles et nous a invitées à apprendre à regarder plus profondément, à savoir nous émouvoir, à nous émerveiller et à contempler la présence de Dieu et de notre sœur/frère dans notre vie.

J'ai besoin de saints enfants! - a écrit Don Orione. Aujourd'hui, du Ciel, d'où il nous accompagne, il a besoin de filles qui sachent vivre ce temps de manière profonde. Son enseignement est toujours actuel: «Soyez petites aux pieds de Jésus Crucifié: restez le cœur à l'intérieur du Saint Tabernacle, restez entre les mains de la Sainte Madone, de la Sainte Église, des Évêques et de Notre Saint-Père, le Pape (...). Notre cœur doit être un autel où brûle inextinguible le feu divin de la charité. Aimer Dieu et aimer les frères: deux flammes d'un seul feu sacré». (Écrits, 78,85).

C'est le moment opportun pour travailler sur nos habitudes et notre superficialité, pour intensifier en nous le «feu divin de la charité», qui tend parfois à diminuer.

1. De l'insatisfaction à la «vie de Dieu en moi»

Dans le «pas possible» proposé dans la première ligne d'action «Femmes consacrées d'une forte 'sensibilité évangélique', témoins joyeuses de la charité du Christ», l'on met en évidence le besoin de mettre «Jésus au centre de nos vies, de vivre l'autoformation avec plus de responsabilité et d'approfondissement afin de renouveler le lien conjugal avec le Christ: valoriser la prière incarnée, la méditation de la Parole et de la Lectio divina, l'adoration eucharistique, l'examen de conscience, le projet de vie personnelle et l'accompagnement spirituel» (n. 9).

Nous avons consciemment et librement accepté la vie consacrée pour témoigner avec joie de l'amour de Dieu pour l'humanité, mais nous sentons que nous ne sommes pas toujours telles que nous devrions être et cela nous déplaît et nous démotive. Sainte Thérèse d'Avila dans le «Livre de la Vie» dit qu'elle ne vivait pas pleinement sa consécration religieuse. Avant de découvrir pleinement l'amour immense du Dieu incarné, Thérèse avait traversé de nombreuses années de souffrance causées par sa «double» vie, c'est-à-dire non totalement unie au Christ.

À propos de cet état, Teresa écrivait: «Pendant près de vingt ans, je traversai cette mer pleine d'orages. Je tombais, je me relevais, faiblement sans doute, puisque je retombais encore... Je puis le dire, c'est là une des vies les plus pénibles que l'on puisse s'imaginer. Je ne jouissais point de Dieu, et je ne trouvais point de bonheur dans le monde»³.

Cette situation la fatiguait beaucoup et son âme voulait enfin se reposer en Dieu, mais elle ne le pouvait pas, car «de tristes habitudes ne lui permettaient pas d'en jouir»⁴.

Et voyez, comme la réponse aux gémissements de Thérèse vient de l'intervention de Jésus lui-même, de Celui qui résout la crise. Un jour, devant la statue du Christ blessé, il ressent une étrange émotion, on a l'impression que son cœur se brise:

«Il arriva un jour qu'entrant dans un oratoire, j'aperçus une statue de Jésus-Christ couvert de plaies, qui se trouvait là pour être exposée dans une fête prochaine... Elle était si touchante, c'était une représentation si vive de ce que Notre-Seigneur endura pour nous, qu'en voyant le divin Maître dans cet état, je me sentis profondément bouleversée. Au souvenir de l'ingratitude dont j'avais payé tant d'amour, je fus saisie d'une si grande douleur qu'il me semblait sentir mon cœur se fendre. Je tombai à genoux près de mon Sauveur, en versant un torrent de larmes, et je le suppliai de me fortifier enfin de telle sorte que je ne l'offense plus désormais»⁵.

³ V 8,2. Les œuvres de la Sainte sont citées avec les abréviations suivantes: V = Vie; R = Relations spirituelles; M = Demeures ou Château Intérieur; F = Fondations, dans S. TERESA DI GESU, *Opere*, Ed. Postulazione Generale O.C.D., Roma 1997;

⁴ Cfr. V 9, 1.

⁵ V 9, 1.

Les yeux de Thérèse se sont arrêtés sur l'image de Celui qu'elle a aimé au plus profond de son cœur, mais insuffisamment par rapport à son grand amour souffert. On peut dire qu'à partir de cette scène Jésus-Christ, Dieu-Homme commence à polariser totalement son esprit, son cœur et sa sensibilité, commençant une nouvelle vie que Thérèse appelle «**la vie de Dieu en moi**»⁶.

Dans ce chemin de Carême, nous voulons voir plus clairement nos habitudes, nos automatismes et notre superficialité au contact de Dieu et de nos sœurs/frères avec qui nous partageons le chemin de la vie.

Il nous arrive aussi, comme Sainte Thérèse, de perdre quelque chose de la fraîcheur et de la beauté de notre consécration. Demandons-nous sincèrement: qu'est-ce qui nous vole la joie de témoigner de la charité du Christ?

Invitons notre Mère, Marie Très Sainte, à cet examen de conscience et lui demandons de l'aide pour vivre dans la vérité et l'humilité, et nous laisser toucher par l'amour du Christ pour être amoureuses de Lui et témoigner avec joie de sa charité.

2. Du bruit du marché au silence du château

Dans le «pas possible» proposé dans la deuxième ligne d'action «Personnes flexibles et ouvertes à la nouveauté du Saint Esprit et génératrices de 'vie nouvelle'», l'on met en évidence la nécessité de «s'engager à la première personne: *'maintenant je commence dans le nom de Jésus!'* (Don Orione) Entreprendre, sur le plan personnel, un processus de conversion et de plus grande docilité au Saint-Esprit dans les événements de la vie quotidienne en mettant en œuvre notre projet de vie personnelle, en utilisant les moyens de discussion appropriés (accompagnement spirituel, la communauté, etc.)). (n. 17).

Le Saint-Esprit qui habite notre âme nous fait comprendre avec une douce insistance le secret de la vie heureuse qui génère la vie chez les autres. Malheureusement, l'on se rend souvent compte de la difficulté d'écouter sa voix, de ne pas être soi-même, de vivre dans un état de division intérieure.

Sainte Thérèse, dans son œuvre la plus célèbre, "Le Château intérieur", traite de la beauté et de la dignité de notre âme et utilise l'allégorie de l'âme comme un château composé de sept demeures à parcourir dans un voyage spirituel.

Partant de sa propre expérience, elle écrit que nombreux sont ceux qui préfèrent rester dans le bruit du marché extérieur plutôt que de jouir de la joie de l'union avec Dieu dans leur âme: «De nombreuses âmes sont sur le chemin de ronde du château, où se tiennent ceux qui le gardent, peu leur importe de pénétrer l'intérieur, elles ne savent pas ce qu'on trouve en un lieu si précieux, ni qui l'habite, ni les salles qu'il comporte» (1,5).

Le véritable processus que le Saint-Esprit nous pousse aujourd'hui dans ce monde, qui nous absorbe par ses propositions, est de décider de passer de l'état de distraction, de l'état égocentrique et autoréférentiel, à l'état de conversion, à l'état dans lequel nous parvenons à mieux nous connaître et à mieux prier.

Sainte Thérèse écrit: «Il est bien regrettable et confondant que, par notre faute, nous ne nous comprenions pas nous-mêmes, et ne sachions pas qui nous sommes» (1,2). L'une des saintes filles de Sainte Thérèse, Edith Stein, écrit à ce sujet:

«Nous sommes à la recherche du mystère que nous sommes nous-mêmes, qui est en nous, qui habite en nous. Notre sainte Mère Thérèse dit que c'est vraiment une condition étrange et pathologique que de ne pas reconnaître sa maison.

En effet, beaucoup d'âmes sont 'tellement malades et habituées à vivre parmi les choses du monde extérieur qu'elles sont incapables de retourner dans leur intérieur'. Ils ont ainsi oublié comment prier.

⁶ Cfr. V 23, 1.

La première demeure atteinte par la porte de la prière est la connaissance de soi. La connaissance de Dieu et la connaissance de soi se fondent mutuellement.

Grâce à la connaissance de soi, nous nous rapprochons de Dieu, ce qui n'est donc jamais superflu, même si nous avons déjà atteint les plus hautes demeures. D'un autre côté, 'nous ne nous connaissons jamais parfaitement si nous n'essayons pas ensemble de connaître Dieu'⁷.

Même Don Orione encourageait les aspirantes lors de leurs premiers exercices spirituels: «... *qu'Il vous accorde **la grâce de vous connaître** et de vous fortifier dans la volonté de servir Dieu et la Sainte Église de Dieu avec humilité et avec un cœur généreux, selon la vocation que Dieu lui-même vous a donnée. ... Mais procédez avec calme: résolues oui, mais calmes dans le Seigneur, et ayez pleinement confiance en Sa bonté divine, en Sa bonté paternelle et en sa Providence. Gardez votre esprit et votre âme sereins, afin de ne pas donner lieu à la tentation*»⁸.

Personne ne peut nous forcer à franchir cette étape. Chacune de nous, dans sa propre liberté, est appelée à s'impliquer personnellement: «*maintenant je commence au nom de Jésus!*».

Aucune de nous ne peut dire: «Je me connais déjà», ou: «Je suis comme ça, hélas!», ou «Je ne change pas», etc. Les personnes flexibles et ouvertes à la nouveauté du Saint-Esprit savent que pour Dieu tout est possible et se laissent impliquer dans le processus de recréation pour être génératrices de «vie nouvelle».

Essayons, au cours de ce chemin de Carême, de passer plus souvent du bruit du marché au silence de notre château intérieur.

Essayons d'abandonner ce qui distrait notre esprit, surtout le soir, comme nous l'enseigne Don Orione: «*Consacrons le repos, le silence du soir à la connaissance de nous-mêmes, à l'amour de Dieu et des âmes par la prière: mettons notre âme en communion avec Dieu: que ce soit un silence réparateur qui repaie Dieu et double la force et la fécondité du travail pour le jour à venir*»⁹.

Valorisons la prière, le projet personnel, l'accompagnement spirituel et tout autre moyen pour répondre aux attentes du Saint-Esprit, qui veut nous utiliser comme instruments de la nouvelle évangélisation.

Le pape François nous éclaire dans cet ouvrage: «L'oubli de la présence de Dieu dans notre vie va de pair avec l'ignorance sur nous-mêmes - ignorer Dieu et nous ignorer -, l'ignorance sur les caractéristiques de notre personnalité et sur nos désirs les plus profonds. Se connaître soi-même n'est pas difficile, mais c'est fatigant: cela implique un patient travail d'introspection.

Cela requiert la capacité de s'arrêter, de "désactiver le pilote automatique", pour prendre conscience de notre façon de faire, des sentiments qui nous habitent, des pensées récurrentes qui nous conditionnent, souvent à notre insu»¹⁰.

À la lumière des paroles du Pape, essayons de faire un exercice de connaissance de soi en ce temps de Carême en répondant aux questions:

- 1) Est-ce que je me souviens d'une situation dans laquelle j'ai été offensée ou en colère?
- 2) Comment est-ce que je me suis sentie intérieurement, qu'est-ce que je me suis dite?
- 3) Comment est-ce que je me suis comportée à l'extérieur?
- 4) Cette attitude réactive est-elle une constante dans ma vie?

C'est un exercice simple qui nous donne une nouvelle lumière pour comprendre notre réaction et pouvoir choisir la voie intégrale et mûre qui crée la communion et non la séparation.

⁷ DUPUIS, M., "La persona unificata. Edith Stein", Paoline 2003, 17.

⁸ 23 juillet 1916, *Ecrits*, 85, 220.

⁹ 14 février 1922, *Ecrits*, 55, 216.

¹⁰ Audience générale, 5 octobre 2022.

Invitons la Vierge Marie, qui est la mère de notre âme, à ce chemin. Elle est l'étoile qui guide notre chemin pour mieux nous connaître et vivre la prière comme relation d'amitié avec Dieu¹¹. Elle est un modèle de méditation et de prière (voir Luc 2, 19) et d'ouverture à la nouveauté du Saint-Esprit.

3. Vers l'expérience: «Mon honneur est à vous, et le vôtre est à moi»

Dans le "pas possible" proposé dans la troisième ligne d'action: "'Religieuses filles' pour une nouvelle façon d'agir et de vivre la co-responsabilité et la communion", l'on met en évidence la nécessité de "renforcer la conscience d'être un sujet actif et responsable pour revitaliser aujourd'hui l'intention fondatrice en s'habituant à la lecture des signes des temps, au discernement, à la 'lectio orionina', etc." (n. 23).

Le vrai chemin de la vie spirituelle conduit toujours à la capacité d'être en relation avec les autres, à savoir «mourir à soi-même», à notre forme égoïque, à nos projets humains et à apprendre sans cesse à créer des relations, à pardonner et à aimer. Sainte Thérèse enseigne, à partir de sa propre expérience, que le but de notre ennemi est de «refroidir la charité et l'amour des sœurs les unes pour les autres, ce qui serait fort dommage. Comprendons, mes filles, que la véritable perfection est dans l'amour de Dieu et du prochain; plus nous observerons ces deux commandements, plus parfaites nous serons" (M, 2, 20).

Que le chemin du Carême nous encourage à travailler la capacité d'être sœurs entre nous et filles de la Congrégation, voulue par Dieu lui-même. Combien de bien pourrions-nous faire davantage si nous reconnaissons notre orgueil et tendions humblement la main aux autres, offensés depuis des années, pour réaliser ensemble le projet de Dieu que nous entravons parfois.

Don Orione nous donne en cela un grand exemple, car pour lui la réalisation du Projet de Dieu était supérieure aux malentendus personnels. Il écrit de Rome à son Évêque (Bandi) se reconnaissant comme un obstacle à l'accomplissement de l'Œuvre de Dieu: «... je ne voudrais pas que Votre Excellence comprenne que le danger venait des autres; non non, j'avoue devant Dieu, devant la Très Sainte Vierge et devant vous, que j'étais et je suis le danger, avec mes péchés et avec une vie entièrement d'ingratitude; Je suis Jonas: je mérite et je vous prie d'être jeté à la mer, pour que je n'aie pas à subir l'Œuvre de la Divine Providence... Et je bénis le Seigneur pour l'aide qu'il m'apporte et je Le prie de continuer et travailler mon âme qui est très dure, et a besoin de bien des coups, malgré mon entêtement, pour vouloir la crucifier avec notre très doux Seigneur Jésus. Autrement il n'arrivera rien, et j'espère que Notre Seigneur m'accordera cette grande grâce, et je voudrais que vous daigniez encore prier à cet effet. Je suis très, très dur, et j'ai besoin de me briser, puisque je suis tel que je n'ai pas voulu me briser jusqu'à présent, que Dieu me brise et me brise bien..."¹².

Don Orione s'est montré fils de l'Église, conscient d'être un sujet actif et responsable pour la réalisation du projet de Dieu, mais toujours en communion avec son évêque et ses collaborateurs.

Agir de cette manière nécessite une foi forte et un grand amour pour Jésus et son corps mystique, l'Église. Don Orione l'a appris des saints qui l'ont précédé. Sainte Thérèse, qui appartenait entièrement à Jésus, partage son expérience en nous faisant écouter les paroles adressées à son cœur: «Regarde ce clou: c'est la marque que dès ce jour tu seras mon épouse: jusqu'ici tu ne l'avais pas mérité. Désormais tu auras soin de mon honneur, non seulement parce que je suis ton Créateur, ton Roi et ton Dieu, mais encore parce que tu es ma véritable épouse. **Mon honneur est le tien, et ton honneur est le mien**» (R 35).

Thérèse souhaite honorer le Christ-Époux en acceptant d'entrer dans la folie de la croix. Méditant sur les souffrances de Jésus, il dit: «Qu'il se trouvera sage celui qui s'estima heureux de passer pour un insensé, et de partager ce titre avec la Sagesse elle-même!» (V 27,17). Pour l'amour de Jésus et le

¹¹ Sainte Thérèse écrivait: «L'oraison n'est qu'un commerce d'amitié, où l'âme s'entretient seul à seul avec Celui dont elle sait qu'elle est aimée» (V 8,7).

¹² D.O. III, 394.

salut des âmes, pour le bien de l'Église, il faut devenir «insensé, un «chiffon» entre les mains du Seigneur.

Appelons à l'aide la Vierge Marie qui savait qu'elle partageait tout avec Jésus et ne l'a pas abandonné sous la croix. Là, il entendit les mots: «Femme, voici ton fils». Et le disciple que Jésus aimait la prit avec soi. Nous invitons donc la Très Sainte Marie dans notre vie, dans tout ce que nous faisons, et nous lui demandons de nous enseigner la nouvelle manière d'agir et de vivre la co-responsabilité et la communion pour contribuer concrètement à la construction de l'Église synodale.

Le chemin proposé pour ce Carême n'est pas facile et coûtera certainement beaucoup d'efforts. Il est plus facile de renoncer à quelque chose à manger ou de se sacrifier physiquement, que de travailler sur nos habitudes et notre superficialité au contact de Dieu et de nos sœurs. Il est plus facile de «réciter plus de prières» que de se préparer à méditer chaque jour et de le faire de manière à ce que la Parole de Dieu nous accompagne tout au long de la journée et porte des fruits abondants. Il est plus facile de se consacrer au travail que de rentrer en soi et de voir nos divisions internes et nos manières d'agir puériles, qui blessent les autres.

C'est pourquoi nous invoquons encore une fois la Vierge Marie, Mère de Dieu et la nôtre, pour qu'elle nous aide à vivre dans l'intimité de Jésus, à contempler ses souffrances, les nôtres et celles de l'humanité souffrante, puis à les unir aux siennes et tout offrir au Père.

Jésus dit à Sainte Thérèse: «Vous connaissez bien l'alliance qui existe entre vous et moi. Pour cela, ce qui est à moi est à vous. Je vous donne toutes mes douleurs et toutes mes peines, et avec elles vous pourrez prier mon Père comme si elles étaient les vôtres» (R 51).

Demandons en ce Carême: Père, amour éternel, envoie ton Esprit de lumière et de sagesse, envoie ton Esprit de guérison profonde et de sainteté, envoie ton Esprit d'amour. Fais de moi un instrument joyeux et confiant de ta grâce. Laisse-moi avoir une passion pour le Christ et pour l'humanité comme Marie Très Sainte, Mère de Dieu et ma Mère, comme Sainte Thérèse d'Avila, Saint Luigi Orione et tous les saints. Amen!

Je vous salue avec affection en communion avec les Sœurs du Conseil.



Sr M. Alicja Kędziora
Sr M. Alicja Kędziora
Supérieure générale

Haekesak (Indonésie), 14 février 2024

Mercredi des Cendres